

III – LA LUMIÈRE DE LA GRÂCE

À présent, sans quitter notre sujet, on nous permettra une petite parenthèse propre à éclairer les praticiens et thuriféraires de la psychanalyse sur les dangers qu'ils courent à s'égarer dans un monde souterrain que les anciens, plus circonspects, avaient appris à redouter. Il ne sera pas inutile, par la même occasion, de leur faire remarquer que ce monde inférieur (*inferior*) pour lequel ils se passionnent, n'est pas sans analogie avec l'enfer (*infernus*), l'un et l'autre appartenant au royaume de la nuit. Mais pour lors, suivons cette âme mortelle dans sa brève pérégrination posthume.

Il faut d'abord savoir qu'en l'homme, au moment de la dissociation liée à la mort biologique, se trouvent des éléments qui peuvent passer dans d'autres êtres vivants ; exactement comme les éléments matériels, après l'interruption des fonctions vitales, se décomposent et peuvent servir à la création de nouveaux corps. Mais dans tous les cas, sans exception aucune, il s'agit d'éléments mortels et non de l'essence inentamable qui ne saurait être affectée par ces mutations posthumes. Ces éléments, série d'images provenant de l'expérience sensible, peuvent, pendant la vie, avoir été conscients ou subconscients. Ils se rattachent alors à la mémoire et à l'imagination et, en tant que tels, n'échappent pas à la dislocation parce que dépendants de l'état corporel et donc liés au temps.

On notera que le legs d'éléments psychiques ne signifie pas nécessairement la mort du testateur : on en a une excellente confirmation avec l'hérédité, qu'elle concerne les traits physiques, la voix, les maladies ou les penchants du caractère.

Sous le nom d'*ob*¹, les Hébreux désignent des éléments d'ordre très inférieur qui demeurent attachés au cadavre dès l'instant que cessent d'agir les facultés organisatrices du principe vital. Le corps physique est en train de se dissoudre dans la tombe, mais il faut encore du temps pour que les particules qui le composent retournent dans leur *chaos*. Lors des incantations

1. Les Hindous utilisent le mot *prêta*. Sanskrit, *pretya bhava* : l'existence après la mort. Sur l'*ob*, voir R. Guénon à qui nous empruntons l'essentiel de ce passage.

magiques, ce qui est évoqué ne représente pas l'être réel et personnel du défunt désormais hors d'atteinte, mais le substrat qu'abandonne derrière soi sa forme humaine en voie de décomposition. L'*ob* n'est donc pas l'esprit, pas même l'âme rationnelle, ni l'âme sensitive, ni l'âme végétative. Les rabbins le désignent comme le « souffle des ossements ». C'est une émanation issue du corps abandonné. Elle s'avère sans force et sans volonté. Les Égyptiens l'appelaient le « double ». Il s'agit d'un composé subtil qui, dans certaines conditions tout à fait spéciales, peut revêtir l'apparence du corps. S'il se manifeste, il n'est capable que d'un semblant de conscience que seul peut amplifier le pouvoir d'un magicien. C'est en quelque sorte un vestige de l'état humain. Dans le cas d'une mort violente, il conserve pour une durée indéterminée un certain degré de cohésion et peut expliquer bien des phénomènes que l'on attribue généralement à d'autres causes.

Il existe aussi ce qu'on nomme l'ombre ; on peut la rapprocher de l'*ob*. Elle est immatérielle sans pour autant s'identifier à l'âme. Les Grecs la nommaient *phantasma* ou *eidolon* ; les Latins *simulacrum*. Dans l'Hadès, Ulysse voit l'ombre d'Héraclès alors que le héros a rejoint les dieux dans l'Empyrée. C'est un « simulacre ».

Les ombres, en règle générale, sont attirées par le sang ou les fumigations. Les nécromants qui les invoquaient immolaient à leur intention des victimes et l'on appelait cette pratique la scyomantie. Elles errent aussi, comme l'*ob*, autour de leur ancienne demeure. Ou bien, s'il s'agit de condamnés, sur les lieux de leur exécution ou de leurs crimes. On les trouve encore sur les champs de batailles ; ou sur les lieux où repose leur corps *sans sépulture* et, dans ce cas, sans l'influence propitiatoire des rites funéraires.

On comprendra mieux, peut-être, après ces quelques observations, notre répugnance à fréquenter tout ce qui, de près ou de loin, s'apparente au psychisme. La descente dans ces ténèbres de l'être ne se fait pas impunément ; et moins encore la remontée. Et cela d'autant plus que ceux qui s'y aventurent n'ont aucune idée des courants invisibles qu'ils y réveillent et des forces incontrôlées qu'ils déchaînent. Quant aux malheureux qui ouvrent toutes grandes les portes de leur vie privée aux regards indiscrets de gurus suffisants et vénaux, que faut-il en penser ? Paracelse, – il ne soupçonnait pas ce qui allait advenir quelques siècles plus tard ! – avait un mot pour fustiger cette tendance maniaque qu'ont les humains à se déverser, à laisser s'échapper tous les remugles des fonds troubles de leur conscience. Il disait :

Heureux celui qui a une grande marmite avec un pesant couvercle !

Nous en sommes loin. Les Freud, les Jung, les Lacan et autres ramoneurs de l'âme ont largement ouvert la voie à la marée glauque des infrastructures de l'être. Depuis, un nombre toujours croissant d'imprudents personnages s'y vautrent sans se demander un instant sur quoi repose cette « science » curieusement apparue au moment que s'enflait la vague de tous les mouvements matérialistes. Personnages armés de leurs seules études, probablement bardés de diplômes et qui, sans être des maîtres, sans être des sages, sans être des saints fouillent à pleines mains dans l'intimité mentale et morale de leurs semblables. Or leurs cures, quand elles ne sont pas dévastatrices, dans quel état laissent-elles ces malades dont on a remué les secrets que seuls des guides autorisés eussent pu accueillir et conduire à leur purgation² ?

C'est un nouvel âge, aujourd'hui, qui s'étend sur le monde. Sur un monde de nains. Mais demain ?

La terre, alors, sera devenue plus petite, et sur elle sautillera le dernier homme, qui amenuise tout. Sa race est indestructible, comme celle du puceron³.



Revenons à l'esprit.

Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et il devint un être vivant.

La glaise du sol, le *limus terrae*, c'est cette matière (massa) dans laquelle la forme humaine sera modelée. Mais l'homme : non encore. Son écorce, en effet, le précède. Son enveloppe. Puis Dieu l'anime afin qu'il soit à son image.

L'haleine de vie, le souffle de vie, le *spiraculum vitae*, c'est l'esprit. Non l'esprit sidérique qui meurt avec le firmament dont il provient, mais l'esprit céleste né, pourrait-on dire, du *limus coelorum*, du limon céleste. En lui l'image de Dieu a été déposée.

Le *limus terrae*, le corps, c'est la maison ; le *limus coeli*, l'esprit c'est le locataire, l'habitant. Et la maison rappelle et révèle

2. La mode, aujourd'hui, est aux cellules psychologiques. En toute occasion. On imagine un comité de soutien chargé d'assister tout soldat revenant de guerre ! Où s'arrêtera la bêtise humaine ?

3. Friedrich Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra, Prologue.

son bâtisseur : elle est sa signature. Sa marque. Son empreinte. De même l'homme rappelle Dieu, puisqu'il en est l'image.

Limus terrae, limus coeli, double origine : temporelle et éternelle.

Alors la mort n'est autre que l'instrument de la séparation. Ce qui nous ramène une fois de plus à l'alchimie : *puro ab impuro*. Mais cette fois, il s'agit de séparer le mortel de l'immortel. Ou, pour le dire autrement : les corps élémentaires et sidériques du souffle de vie. Saint Paul, dans un verset célèbre, a proclamé :

On sème de la corruption, il ressuscite de l'incorruption ; on sème de l'ignominie, il ressuscite de la gloire ; on sème de la faiblesse, il ressuscite de la force ; on sème un corps psychique, il ressuscite un corps⁴ spirituel.

La distinction faite entre le « psychique » et le « spirituel » n'échappe à personne. Dans un autre passage, il revient sur cette différence, non sans insister sur l'infériorité de l'un vis-à-vis de l'autre. Ce qui, pour nous, est plus qu'une nuance :

L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'esprit de Dieu. C'est folie pour lui et il ne peut le connaître car c'est par l'esprit qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire juge de tout et ne relève lui-même du jugement de personne⁵.

On trouve aussi chez saint Jude un passage qui corrobore les précédents :

À la fin du temps, il y aura des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies. Ce sont eux qui créent les divisions, ces êtres psychiques qui n'ont pas d'esprit⁶.

De nos jours, il est important de bien séparer ce qui s'apparente au psychisme de ce qui ressortit au spirituel et d'en indiquer clairement la frontière. Car l'amalgame est fréquent. Involontaire chez certains ; délibéré chez d'autres, lesquels n'ont d'autre but que celui de répandre la confusion. Au détriment de la vérité. La vérité qu'ils n'aiment pas.

4. *I Corinthiens*, XV, 44. C'est nous qui soulignons.

5. *I Corinthiens*, II, 14.

6. *Jude*, 19.